Les Plantagenêts et leur cour, 1154-1216

Judith Everard

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/abpo/7120>

DOI : 10.4000/abpo.7120

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 29 septembre 2021

Pagination : 222-224

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Judith Everard, « *Les Plantagenêts et leur cour, 1154-1216* », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 128-3 | 2021, mis en ligne le 29 septembre 2021, consulté le 11 octobre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/7120> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abpo.7120>

taires, pour mieux connaître d'une inflexion de l'observance de la règle monastique à Landévennec à la fin de l'Ancien régime, phénomène également perceptible dans de nombreux autres monastères (p. 277-292).

La dernière partie de l'ouvrage est intitulée « Crises et reconstructions » : elle s'ouvre par un beau portrait de moine contemporain, celui du père Maurice Guillermin (1901-1955), dressé par Jean-Pascal Gay (p. 295-310), tentative réussie, dans une perspective revendiquée de « micro-histoire », de reconstitution d'un itinéraire spirituel, servie par une documentation écrite abondante et qui débouche sur la peinture plus large d'un type de monachisme « topique », paisible, sans véritable dynamique communautaire, qui, dans son absence d'originalité, s'avère porteur à son insu d'orages à venir. Ceux-ci éclatent dans la contribution d'Yvon Tranvouez (p. 311-320), lequel apporte son éclairage de spécialiste sur la manière dont la nouvelle abbaye de Landévennec, depuis sa restauration *in situ*, a vécu l'évolution et traversé la crise du catholicisme français des décennies 60 et 70 : les témoignages recueillis auprès de religieux ou d'anciens religieux qui ont connu ou furent acteurs de ces événements donnent au récit de l'historien une intéressante coloration mémorielle. Danièle Hervieu-Léger situe délibérément son propos dans le « contexte post-chrétien » qui caractérise aujourd'hui la France et les pays occidentaux : à partir de l'observation des « styles monastiques contemporains », elle invite prudemment à une démarche « prospective » sur ce que pourrait être l'avenir de l'institution (p. 321-329). Dans l'ultime contribution de l'ouvrage, Michael Jones rend hommage à un bienfaiteur de Landévennec, le docteur Louis Lebreton (1911-1991), et s'efforce de remonter aux fonds d'origine des très nombreux ouvrages, tant imprimés que manuscrits, que ce généreux bibliophile a donné à la communauté et qui ont formé l'embryon, sinon même la plus grande partie des collections de la bibliothèque bretonne de la nouvelle abbaye (p. 331-342) : sans doute s'agissait-il pour le donateur de contribuer à doter Landévennec des ressources littéraires dont tout monastère doit être pourvu... *Monasterium sine armario, quasi castrum sine armamentario*. Nul doute que l'ouvrage ici recensé aura toute sa place dans cet « arsenal » !

André-Yves Bourguès

CHAUOU, Amaury, *Les Plantagenêts et leur cour, 1154-1216*, Paris, Presses universitaires de France/Humensis, 2019, 405 p.

Le nombre de publications sur la cour Plantagenêt ne cesse de croître chaque année, tout particulièrement celles en langue anglaise, comme l'explique l'auteur dans sa sélection bibliographique. Ce livre est une synthèse particulièrement bienvenue, qui met à la disposition du grand public les développements les plus récents en la matière, dont ceux consacrés par Amaury Chauou lui-même aux « représentations et l'imaginaire du pouvoir » (p. 22).

La cour est ici étudiée dans le but d'analyser le pouvoir des souverains Plantagenêts. *Les Plantagenêts et leur cour* n'est ni une biographie royale ni un récit de la splendeur puis de la chute des Plantagenêts : cet essai se place plutôt dans le renouveau de l'histoire politique post-*Annales*, ou d'une « histoire *du* politique » (p. 21). Le concept de cour royale a tendance à être perçu comme évident : « la cour » est ainsi un concept utile si l'on ne souhaite pas avoir recours à une personnalisation excessive du pouvoir monarchique. Mais jusqu'où les limites de la cour peuvent-elles s'étendre ? Qui peut être autorisé à en faire partie ? Qu'attend-on exactement de ses membres, en termes d'offices et de fonctions ? De façon très pertinente, A. Chauou choisit de ne pas toucher à ce concept nébuleux, ne tente ni de le préciser ni d'imposer des limitations forcément artificielles aux activités et au

personnel de la cour : la cour Plantagenêt était « un brillant foyer d'action politique et de culture qui a conseillé mais aussi parfois contesté les rois » (p. 12).

Le fait que l'ouvrage introduise un domaine d'étude essentiellement anglophone à un public francophone peut expliquer le choix d'avoir recours à des cartes qui représentent de manière particulièrement détaillée les territoires s'étendant au-delà de l'Angleterre des Plantagenêt (le Pays de Galles, l'Irlande et l'Écosse modernes). Un arbre généalogique simplifié met en évidence la politique de mariage et de diplomatie ayant permis aux sept enfants devenus adultes sur les huit d'Henri II et d'Aliénor d'Aquitaine de créer des liens avec les autres souverains régnants de la chrétienté occidentale : les souverains de France, d'Espagne et de Sicile, ainsi que ceux de l'Empire germanique. Ces annexes se révèlent bien utiles étant donné que les alliances des Plantagenêts avec l'extérieur ne sont pas vraiment abordées dans le texte, qui traite essentiellement de l'exercice du pouvoir royal à l'intérieur de leurs domaines. Le chapitre VI de l'ouvrage, particulièrement important (« Cultures du pouvoir, pouvoirs de la culture... »), est dédié au « soft power » tel qu'envisagé par les Plantagenêts dans les ambassades volontairement extravagantes envoyées par Henri II dans plusieurs buts lorsque la démonstration des largesses des Plantagenêts était jugée avantageuse. Le chapitre introductif s'intéresse d'abord au comté d'Anjou avant de centrer sur l'assemblage de territoires entrepris au fil du temps par Henri II (voir les cartes). Une étude détaillée de chaque acquisition met en évidence la diversité de ces territoires, de l'intensité et de la nature du pouvoir qu'Henri II et ses successeurs exerçaient sur eux. Une fois ces préliminaires achevés, et les bases du pouvoir Plantagenêt installées, le livre se met à suivre un cheminement thématique, détaillant l'un après l'autre les mécanismes ayant permis au souverain d'exercer son autorité.

La logique de l'ouvrage va du mondain (la logistique derrière l'itinérance) au spirituel (l'Église) en passant par l'intangible (éducation, culture). Les déplacements incessants et stratégiques de la cour s'expliquent par l'héritage acquis d'« une organisation politique très verticale » qui dépend des liens personnels et ancestraux établis entre les individus, ainsi que par l'apparition, au cours du ^{xiii}e siècle, de « formes de domination plus dépersonnalisées » (p. 63). La théorie politique est ici étayée par une analyse poussée des deux principaux facteurs ayant contraint les Plantagenêts dans leur exercice du pouvoir, à savoir les finances et l'organisation de leurs voyages (consulter notamment l'annexe dédiée à la procédure de l'Échiquier d'Angleterre; celui de la Normandie est mentionné en passant). Sur la section intitulée « Des navires et des hommes » flotte même un parfum de la *Méditerranée* de Braudel (cf. p. 20). Cette section constitue toutefois une enquête minutieuse sur les rares et déroutantes preuves témoignant des voyages maritimes entrepris par la famille royale. Cela vient appuyer un point important : à cause des difficultés des voyages terrestres, la mer reliait les territoires continentaux et insulaires des Plantagenêts autant qu'elle les séparait.

C'est dans les chapitres centraux (III et IV) que le caractère transitoire du gouvernement Plantagenêt est le plus mis en avant, un pouvoir à mi-chemin entre incarnation personnelle et application institutionnelle, dépersonnalisée. Les Plantagenêts exerçaient encore une forme traditionnelle de pouvoir, pleine de faste et d'« amour du roi » (p. 280-281). Pour gouverner des domaines très éloignés les uns des autres, relevant de l'autorité vice-royale en l'absence du souverain, l'accent est ici mis sur les liens entre le roi et les individus choisis pour le représenter ponctuellement et de part et d'autre. Les offices de ces courtisans étaient dépendants de la volonté et des faveurs du roi, qui pouvait choisir de les récompenser, mais aussi des rivalités et des rapports qu'ils entretenaient avec les autres courtisans. La démonstration se poursuit au cours du chapitre suivant, qui montre comment

le pouvoir royal Plantagenêt s'accomplissait par le biais des relations personnelles des souverains avec les membres de l'aristocratie : l'exploitation des tutelles et des mariages, l'attribution d'« honneurs » (titres, pouvoirs, domaines fonciers) ainsi que la faculté de contraindre et de disgracier, en d'autres termes, le pouvoir « du capital économique et social ». C'est ainsi que se sont formés les puissants réseaux dont avaient besoin les Plantagenêts pour dominer leurs vastes et nombreux territoires ; ces chapitres ne font pour autant pas l'impasse sur les phénomènes de résistance, qu'elle soit passive ou violente.

Le cinquième chapitre, dédié à l'éducation et à la culture de cour, aborde avec une prudence bienvenue le concept de « Renaissance du Douzième Siècle » et ses origines, mais soutient l'idée d'interactions étroites entre les cultures laïque et religieuse sous le patronage de la cour Plantagenêt. La culture est ici étudiée sous toutes ses coutures, du patronage de cour des chroniqueurs aux rituels de cour. A. Chauou en profite pour développer un thème dont il est spécialiste : « la matière de Bretagne » et son évolution sous le règne d'Henri II, des résistances initiales au Pays de Galles et en Bretagne à son aboutissement comme source supplémentaire de légitimité pour les Plantagenêts. Le dernier chapitre est consacré aux relations avec l'Église. Le fait que ce sujet ne soit abordé qu'à la toute fin de l'ouvrage est sans doute à prendre comme un signe que le pouvoir monarchique anglais avait au fond déjà entamé sa mue vers une forme de gouvernance séculière. Alors que les développements sur les aspects séculiers de leur règne insistaient sur la proximité des rapports entre les souverains et leurs courtisans, A. Chauou resitue ici les Plantagenêts dans un contexte plus large, celui de l'héritage de la réforme grégorienne et de la réforme monastique du XII^e siècle illustrée par la domination de l'ordre cistercien. Les souverains Plantagenêts sont envisagés comme pratiquant une piété ordinaire tout en témoignant d'une sacralité qui ne peut rivaliser avec celle des rois capétiens. En contrepartie, et peut-être à cause d'une laïcisation croissante de la gouvernance, A. Chauou suggère que les Plantagenêts s'associaient à des symboles de la sainteté d'alors comme saint Hugues d'Avalon, évêque de Lincoln. De saints hommes et de saintes femmes avaient donc eux-mêmes leur rôle à jouer au sein de la cour Plantagenêt.

Judith Everard (traduit de l'anglais)

ATHIMON, Emmanuelle, *Tempêtes et submersions marines dans les territoires de la côte atlantique (XIV^e-XVIII^e siècles)*, Paris, Les Indes savantes, 2021, 398 p.

Emmanuelle Athimon livre dans cette enquête de 398 pages, très bien écrite et étayée par de nombreuses références, le fruit de ses premières recherches qui l'ont conduit à soutenir une thèse interdisciplinaire (histoire et géographie) couvrant une très grande partie de la façade atlantique, du milieu du XIV^e à la fin du XVIII^e siècle. Illustrée de 42 figures, cette enquête ne se limite pas aux seules côtes et prolonge les investigations jusqu'à l'Anjou et au Maine, où s'observe un climat océanique altéré. Ces territoires sont eux aussi soumis aux effets des tempêtes, donc au cœur de cette recherche. E. Athimon justifie parfaitement le cadre atlantique en prenant appui sur les plus anciennes sources écrites connues concernant les tempêtes et les submersions. Les premières mesures instrumentales au XVIII^e siècle, avec de nouveaux rapports des hommes à la nature, marquent le terme de cette thèse. Les propos sont articulés autour de quatre axes qui assurent une continuité géographique et documentaire : 1) la critique et l'analyse des sources en lien avec la sédimentologie ; 2) la caractérisation et la reconstruction des tempêtes ; 3) l'évaluation des aléas en essayant de quantifier les dommages ; 4) les réactions et conceptions des sociétés face aux vagues et submersions marines. Huit chapitres servent les propos.